
*Favola, mito ed altri saggi di letteratura e filologia in
onore di Gianni Mombello, a cura di Antonella
Amatuzzi e Paola Cifarelli*

G. Matteo Roccati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34172>

DOI : [10.4000/studifrancesi.34172](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34172)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 383-384

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *Favola, mito ed altri saggi di letteratura e filologia in onore di Gianni Mombello, a cura di Antonella Amatuzzi e Paola Cifarelli* », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34172>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Favola, mito ed altri saggi di letteratura e filologia in onore di Gianni Mombello, a cura di Antonella Amatuzzi e Paola Cifarelli

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Favola, mito ed altri saggi di letteratura e filologia in onore di Gianni Mombello, a cura di Antonella AMATUZZI e Paola CIFARELLI, presentazione di Lionello SOZZI, «Franco-Italica», n° 23-24 (2003), Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004, pp. XXXII-618.

- 1 Le volume comprend près de trente contributions, seulement celles relatives aux siècles médiévaux sont indiquées ici; pour les autres périodes, voir les sections correspondantes.
- 2 Philippe MÉNARD, *L'art de Marie de France dans les 'Fables'*, pp. 3-16. Après avoir examiné la nature des récits et avoir comparé le texte de Marie avec les rédactions latines apparentées, l'auteur conclut: «les traces d'additions personnelles faites par Marie dans les fables qu'elle a rédigées, ou plutôt qu'elle a traduites, sont assurément frêles et tenues. (...) l'art y reste discret», mais il ajoute en note: «la sobriété de l'art de Marie dans les *Fables* tient au genre littéraire (la fable) et à l'opération faite (la traduction), qui réduit singulièrement la liberté de l'écrivain» (p. 15).
- 3 Jean BATANY, '*Unibos*': *sermon pieux, pamphlet subversif, ou jeu de carnaval?*, pp. 239-254. Les *Versus de Unibove* sont un poème rythmique latin en 432 couplets d'octosyllabes, datable du XI^e siècle. Leur signification est ambiguë, l'auteur les rattache au modèle suivant: «un personnage, marginal par rapport aux cadres sociaux dominants, s'avère capable d'assurer dans la société, de façon imprévue, par ses mensonges persuasifs et ses adaptations intelligentes à des situations concrètes, un ordre ou désordre dans lequel il

n'engage pas toujours son propre intérêt pratique» (p. 252). Quant à sa nature et au contexte d'origine, il définit le texte comme «une chanson, au rythme simple et d'une syntaxe très simple, évidemment destinée à aider les jeunes moines dans leur apprentissage du latin tout en les amusant» (p. 250).

- 4 Marco PICCAT, «... *Uns autres Rollanz ...*» (*Pseudo Turpino, cap. XI*): *una nuova proposta e le 'possibili' ragioni di un silenzio annunciato*, pp. 255-272, propose l'identification du personnage en question avec le *Rotholandus* élu vers 850 archevêque d'Arles et enterré dans la crypte de la chapelle de Notre Dame de Grâce aux Alysamps. Cet autre Roland avait été en conflit avec les bénédictins et pour cette raison le pseudo-Turpin, proche de Cluny, l'aurait passé sous silence.
- 5 Gabriel BIANCIOTTO, *Des 'Tresces' et du 'Chevalier a la robe vermeille'*, pp. 273-289. L'étude de «certains points de rencontre assez nombreux et précis entre les deux fabliaux» (p. 275) permet d'établir un rapport de filiation entre les *Tresces* et le *Chevalier*: «tout se passe comme si l'auteur du *Chevalier*, partant du thème des *Tresces*, avait voulu renouveler le cœur même de sa matière en articulant l'illusion autour d'une autre péripétie, faisant du noyau central du conte une autre histoire» (p. 289).
- 6 Maria COLOMBO TINELLI, «*Talanz li prant que il s'an aille*» (*'Cligés', v. 5056*): *d'un vers de Chrétien de Troyes à l'invention d'un prosateur du XV^e siècle*, pp. 357-375. La 'mise en prose' du roman de Chrétien a été rédigée vers 1450 en milieu bourguignon. Dans le but de préciser la manière dont le prosateur s'est approprié les thèmes et l'écriture de Chrétien, l'auteur examine plus particulièrement le chapitre 53, chapitre entièrement inventé et seul épisode n'ayant aucune correspondance avec le modèle, auquel par ailleurs le prosateur est globalement fidèle. «C'est cet affranchissement total de la source qui fait surtout l'intérêt de ce fragment: l'auteur bourguignon s'exprime en pleine autonomie dans ces pages et nous offre un spécimen de sa créativité – toute relative qu'elle soit – et de son 'style'» (p. 358). En annexe se trouve l'édition du chapitre, d'après le ms. Leipzig, Universitätsbibl., Rep.II.108.